



# **Les Marbres de l'Aude et de l'Hérault**

**Actes de la Journée Marbre,  
Cessenon, 9 avril 2005**

**Dossier Marbres 2**

**Arts et Traditions Rurales**

**Publié avec le concours du Conseil Général de l'Hérault**

### Georgette Birouste, née Fonolleras (1921-2003)

Georgette Fonolleras est née en 1921 à Sète.

Son père est catalan, originaire du village de Roses près de Figueras. Il est dans l'import-export maritime et se spécialisera peu à peu dans le commerce du vin. Sa mère est sétoise, jouit d'une « baraquette » familiale sur le Mont St Clair près du phare, "La Esméralda", lieu de rencontre pittoresque hebdomadaire des familles et des amis, qui jouera un grand rôle dans l'amour que Georgette portera toute sa vie à Sète, colline inspirée.

Son enfance sétoise est heureuse, entourée d'un groupe de petites voisines et d'amies avec qui elle tisse de solides et durables liens d'amitié, qui compense quelque peu la distance qu'a creusé l'écart d'une dizaine d'années avec sa soeur aînée Madeleine. L'esprit bourgeois, catholique et familial dans lequel elle est élevée fait jouer un grand rôle à sa famille.

Georgette est très attachée à ses grands parents maternels, qu'elle fréquente assidûment les dimanches en baraquette. Mais aussi à sa famille espagnole, auprès de qui elle passe toutes ses vacances d'enfant et d'adolescente. Une belle maison bourgeoise en front de mer et un bateau à voile (rare pour l'époque) constituent en outre un solide ancrage pour un bonheur de jeunesse et un pôle d'attraction pour des amitiés fidèles de garçons et de filles catalans. Son amour pour la langue, pour les sardanes, pour la cuisine, pour la culture et l'histoire catalanes est un pôle fondateur de la personnalité de Georgette.

La guerre civile d'Espagne blesse profondément la grande adolescente, malmène la famille et met un terme à la candeur qu'une scolarité protégée et réussie au Cours Supérieur pour Jeune filles de Sète aurait pu prolonger. C'est l'année de la classe Terminale au Collège de Sète, classe mixte de philosophie où Georgette fait la connaissance de l'élève Jean Birouste, qui deviendra son mari quelques années plus tard. Années de guerre tourmentées, où ses études d'Histoire et de Géographie à la Faculté de Montpellier sont ponctuées de prises de conscience politique, d'autant que son fiancé, étudiant en Droit, se lance à ce moment là dans le journalisme. Et déjà vient un engagement : avec des ami(e)s étudiant(e)s on monte une troupe de théâtre qui, deux étés durant, parcourra les pays des haut cantons de l'Hérault, du Gard et de l'Aveyron pour distraire/enseigner les paysans et récolter de l'argent pour soulager le sort des prisonniers de guerre en Allemagne.

Cette expérience entre amis marque profondément la mémoire de Georgette : elle conservera dès lors pendant toute sa vie la conviction qu'un groupe volontariste peut créer un enthousiasme, éveiller de l'intérêt et susciter l'investissement culturel.

Sa vie d'enseignante en Normandie et dans le Midi en témoigne : infatigable animatrice de clubs UNESCO, animatrice d'Equipes Enseignantes, responsable de CRDP, organisatrice ou active participante à un nombre incalculable de sessions et groupes de formation se consacrant aux domaines archéologiques et historiques, linguistiques, architecturaux, spirituels aussi...Parfois avec et pour des enfants, pour des jeunes, pour des professionnels, pour des amateurs, pour des retraités, elle aimait préparer, chercher et transmettre le goût pour la connaissance. Ses quatre garçons ont eu une mère attentive à leur éveil intellectuel. Non seulement apprendre à observer, mais toujours questionner l'observable pour en déceler les déterminants, l'histoire, le sens, le mystère. Secrets de la vie sociale, secrets à respecter, à transmettre. Non pas ésotérisme : mais méthodes pudiques de la science pour ne pas écorner, voire réduire, la densité existentielle des mœurs et des événements.

Tel a été l'axe constant des sorties familiales, des échanges amicaux, des projets de vacances : mettre à profit excursions et voyages, visites et promenades pour engranger de la connaissance et la destiner à autrui. Pas une photographie sans la perspective de la montrer pour expliquer, pour révéler, pour stimuler.

Ses 7 petits-enfants ont ainsi connu une grand-mère toujours joyeuse de transmettre, d'animer, de susciter la curiosité. Et puis ses ami(e)s ont pris le relais.

Amoureuse du bassin méditerranéen, passionnée par les civilisations antiques de la Grèce, de Rome et de la Chrétienté du Moyen Âge, Georgette Birouste fréquentait les lieux de fouilles et les musées, les sessions officielles de spécialistes. Mais elle avait aussi l'âme du chercheur : fouiner dans les cartons d'archives, détecter le détail révélateur, établir des connexions significatives, tenter puis tester une hypothèse, expliciter pour comprendre et exposer pour faire comprendre. Emule de l'Ecole des Annales, elle considérait que l'histoire se fait et se décide au niveau des mœurs, des mentalités, des conduites populaires, des gens au travail, au marché, aux fêtes et aux cérémonies (laïques comme religieuses). Elle avait beaucoup aimé photographier et mettre en fiche les objets du Patrimoine Régional au moment du grand inventaire des monuments de France : non pas certes pour enfermer et figer, mais pour les valoriser et en vivifier notre présent. Et dans ce droit fil d'une Mémoire vivante, elle concevait sa Catalogne et son Languedoc, leurs gens et leurs témoins, comme terres à Trésor, toujours à (re)découvrir et à encore et encore promouvoir en compagnie de ses ami(e)s, puisque elle savait comment le temps du chercheur alterne les moments de réflexion solitaire et ceux de partage. Sa principale préoccupation au moment où ses forces l'ont abandonnée a été de mettre en retard le travail du Groupe Mémoire d'Aspiran...

